

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité SUNU XALAAT

N° 4, Décembre 2024, p. 1-35.

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

Mahamadou Imrane SOW
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
imranesow2008@yahoo.fr

et

Apisay Eveline AYAFOR
Université de Yaoundé I
apisayaf@yahoo.fr

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

Résumé. En parcourant la littérature funéraire consacrée à l'Égypte ancienne et à l'Afrique noire, on se rend compte que les anciens Égyptiens et les Négro-africains contemporains ne perçoivent pas la mort comme une fin définitive. En effet, dans l'eschatologie égypto-africaine, après la mort, le mort continue de vivre dans le monde des ancêtres et des divinités. Pour qu'il puisse continuer cette nouvelle vie, il faut qu'il soit au préalable bien préparé. Ainsi, en Égypte ancienne comme en Afrique noire contemporaine, des rites funéraires sont organisés après l'annonce de la mort et durant toute la période du deuil. Il existe plusieurs rites funéraires mais, dans le cadre de cette étude, nous mettons l'accent sur la momification.

Abstract. By browsing the funerary literature devoted to ancient Egypt and black Africa, we realize that the ancient Egyptians and the contemporary Black Africans did not perceive death as a definitive end. Indeed, in Egyptian-African eschatology, after death, the dead continue to live in the world of ancestors and divinities. In order for him to continue this new life, he must first be well prepared. Thus, in ancient Egypt as in contemporary black Africa, funeral rites are organized after the announcement of death and throughout the mourning period. There are several funeral rites but, in the context of this study, we focus on mummification.

Mots-clés : Afrique noire, Égypte ancienne, Momification, Mort, Parenté culturelle.

Keywords: black Africa, ancient Egypt, mummification, death, Cultural kinship.

Introduction

La littérature consacrée à la civilisation égypto-africaine renseigne à suffisance sur le fait que les anciens Égyptiens, à l'instar des autres peuples contemporains d'Afrique noire, ne percevaient pas la mort comme une fin définitive de la vie. De ce point de vue, aussi bien en Égypte ancienne qu'en Afrique noire contemporaine, les rites funéraires, singulièrement la momification découle souvent de la croyance en une vie de l'âme après la mort. La momification était plus que jamais nécessaire pour reconstituer la personnalité du défunt. Autrement dit, il s'agissait de donner au corps une forme durable qui l'assimilait à Osiris, le dieu des morts, premier momifié de l'histoire égyptienne. Ainsi, on peut se demander si ce rituel mis en place par les anciens Égyptiens a des ramifications dans l'Afrique noire contemporaine vue que l'unité culturelle entre ces deux univers négro-africains est attestée ? L'objectif de cette étude est double. Elle vise à montrer d'abord comment l'idée de la vie après la mort a amené les Africains anciens et contemporains à chercher les moyens de préserver le cadavre dans le but de lui assurer une vie éternelle ; ensuite, elle cherche à dégager la portée de la momification dans les croyances religieuses relatives à la mort et l'au-delà aussi bien en Égypte ancienne qu'en Afrique noire contemporaine. Cela dans l'optique de montrer la parenté culturelle entre ces deux peuples.

Notre méthodologie oblige à prendre en compte les données orales, écrites, linguistiques et iconographiques. En effet, d'après Amandine Marshall et Roger Lichtenberg ¹, les sources écrites consacrées à la momification sont constituées par différents papyrus (le papyrus du Louvre E. 32847 qui date du Nouvel Empire, le papyrus Boulaq III, le papyrus du Louvre E. 5158, le papyrus Vindob 3873, etc.). À ces papyrus, s'ajoutent les écrits de deux auteurs historiens classiques, à savoir Hérodote (*Histoires*, livre II) qui visita l'Égypte à la Basse Époque et Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, livre I), qui vécut dans ce pays à l'époque ptolémaïque. Nous avons aussi les sources iconographiques qui proviennent de tombes creusées dans la montagne thébaine. Des ouvrages et autres témoignages consacrés à l'étude de la civilisation négro-africaine évoquent également le rituel de la momification. Les analyses, qui en résultent, ont permis de constater que le rituel de la momification, tel que pratiqué en Égypte ancienne, a laissé ses marques dans les croyances religieuses des

¹ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes. La quête millénaire d'une technique*, Paris, Fayard, p. 237-241.

peuples d'Afrique noire contemporaine. Cette étude s'appuie sur la méthode qualitative avec une approche comparative.

1. La momification : Définition et concepts

Après la mort, il était possible à tout défunt Égyptien ayant réussi son jugement de rejoindre Osiris pour passer l'éternité dans l'autre monde. Pour cela, les anciens Égyptiens ont mis en place une technique de conservation du corps connue aujourd'hui sous le nom de momification. Selon le *Dictionnaire Hachette*, la momification est un procédé qui consiste à transformer un cadavre en momie. C'est-à-dire, le dessécher et le conserver². Pour l'anthropologie égypto-africaine, la momification est d'abord un rituel funéraire centré sur la nécessité d'une conservation intégrale du corps pour la survie dans l'au-delà après la mort. Le terme vient du latin *mommia* et dérive de l'arabe *mumya* qui désigne un corps embaumé de mélange de poix et de bitume³. Dans le *Dictionnaire* de R. O. Faulkner, la momie est désignée par les termes suivants :    , *wi*, gaine de momie ;     , *wnxy.t*, vêtement, bandelettes pour les momies ;

  , *wt*, vb, bander, panser, mettre un bandage, embaumer ;  , *wt*, bandelettes de momie, bandage, enveloppes, bandes ;    ;   , *s^ch*, momie⁴. Le terme *sahu* écrit avec le déterminatif de la momie désigne un corps spirituel qui a été transformé par des rites appropriés, notamment la cérémonie de l'ouverture de la bouche dont le rituel revivifiait le corps dans son nouvel état. Cette transformation est décrite dans le *Livre des Morts* par des phrases telles que: “*I germinate like the plants*”, “*My flesh germinateth*”, “*I exist, I exist, I live, I live, I germinate*”, and “*the soul liveth, thy body germinateth by the command of Re*”⁵. De ce point de vue, la momie a acquis un des pouvoirs qui lui permet de s'associer avec l'âme et même de protéger les vivants. Cela montre que dans la pensée égyptienne, le cadavre momifié est transformé en un corps

² *Dictionnaire Hachette encyclopédique*, 2001, Paris, Hachette Livre, s v. « Momification », p. 1235.

³ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes. La quête millénaire d'une technique*, p. 19.

⁴ Faulkner R. O., 1991, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, p. 56, 63, 71 et 215.

⁵ Gabriel R. A., 2002, *Gods of our fathers: The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press, p. 116.

durable, incorruptible et éternel capable d'interagir avec les vivants. D'après Jean Claude Goyon, le cadavre qu'on livrait aux embaumeurs était destiné à devenir un dieu, Osiris en personne capable de protéger les vivants.⁶ L'intérêt de préserver le cadavre réside dans le fait que le *ka* (énergie vitale) ne peut survivre sans un support matériel dans lequel il s'incarne. La momie servait donc de réceptacle à cette entité. La communication entre les vivants et l'esprit qui est partie se faisait aussi à travers ce support ; dans l'anthropologie égypto-africaine, en absence de la momie, une statue ou tout simplement le crâne du mort peut être un substitut. Voilà pourquoi chez certains peuples de l'Afrique noire contemporaine, le crâne fait l'objet d'offrandes et de sacrifices, comme nous pouvons le constater à travers les images ci-après.

Figure 1 : Offrandes et sacrifices sur le crâne du mort.



Source : « culte de crâne en pays bamiléké », <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=Pz0qn7j4swM>, consulté le 14 mars, 2024.

2 Origine, but et évolution de la pratique de la momification

2.1. Origine et but de la momification

La momification est un rite ancien et très récurrent en Égypte pharaonique. L'idée de momifier le corps du défunt dans le pays des pharaons apparaît dès l'époque thinite. À ce jour, la plus ancienne momie complète et découverte dans une tombe en briques aux abords du Caire est datée de la 1^{ère} dynastie. C'est également à cette même période que remonte l'avant-bras

⁶ Goyon J.-C., 1972, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte : le rituel de l'embaumement, le rituel de l'ouverture de la bouche et les livres des respirations*, Paris, les Éditions du Cerf, p. 26.

momifié retrouvé par William M. Flinders Petrie dans le complexe funéraire du roi Djer, à Oum el-Qaab, l'une des nécropoles d'Abydos, comme l'atteste l'image ci-après.

Figure 2 : Avant-bras momifié retrouvé dans le complexe funéraire de Djer.

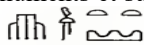
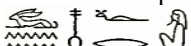
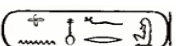


Source : Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 29.

Toutefois, la pratique de la momification après la mort en Égypte ancienne est justifiée par la mythologie. On le note dans le mythe le *ntr* Osiris mis à mort par son frère Seth et « ressuscité par la piété conjugale de sa femme Isis »⁷. Les textes rapportent qu'après la mise à mort d'Osiris⁸ *wsr*⁹

⁷ Schwarz F., 1988, *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, Paris, Albin Michel, p. 48.

⁸ Sous ce rapport, la légende rapporte que, Osiris, fils de Geb (terre) et de Nout (ciel) fut tué par son frère Seth lors d'un banquet. En effet, jaloux de la prospérité et de l'hégémonie d'Osiris, Seth avec aidé par soixante-dix convoyeurs fit construire un coffre à la taille de son frère Osiris. Il le transporta ensuite dans la salle d'un banquet. Devant les convives émus par la beauté du coffre, Seth proposa de l'offrir comme cadeau à celui qui suffira dans le coffre. Après plusieurs essais, seul Osiris sa cible parvint à suffire dans le coffre. Seth s'empressa donc de clouer le coffre avant de le jeter dans le fleuve Nil. Osiris mort, Isis sa sœur et épouse récupéra la dépouille et la ramena en Égypte, mais Seth réussit une fois de plus à s'accaparer du corps qu'il dépiéca et répandit dans toute l'Égypte. Grâce à Isis son épouse et Nephtys sa sœur, la dépouille fut reconstituée malgré l'absence du Phallus avalé par un poisson. Le corps d'Osiris fut alors confié à Anubis qui le momifia. Puis, Thot lui redonna vie à l'aide des formules magiques. Osiris renaquit et devint le maître des morts ; patron de l'au-delà.

⁹ D'autres titres s'appliquent également à Osiris. Sur les monuments et sur les papyrus, les deux titres les plus courants d'Osiris sont « *Khent-Amenti* »  et « *Un-Nefer* »,  ou  ; et comme tel, il tient dans ses mains un ou deux sceptres et le fouet, ou fléau  et porte la couronne blanche. Budge E. A. W., 1904, *The God of the Egyptians or studies in Egyptian mythology*, London, Methuen & Co., volume II, p. 138.

ⲙ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ, Seth stw ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ le dépèce et disperse les différentes parties de son corps dans tout Kemet¹⁰ ou alors dans les eaux du Nil selon d'autres auteurs.

Isis, Ast ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ, sœur-épouse d'Osiris et mère d'Horus ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ Hr, aidée par sa sœur Nephtys ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ Nbt-Hwt, va parcourir le pays pour récupérer les parties du corps de son époux éparpillée, comme le stipule un hymne à Osiris de la XVIII^e dynastie (stèle Louvre C 286) :

*Isis the powerful, protectress of her brother,
who sought him tirelessly
who traversed this land in mourning
and did not rest until she found him;
who gave him shade with her feathers
and air with her wings;
who cried out, the mourning woman of her brother
who summoned dancers for the Weary of Heart.*

Le corps d'Osiris reconstitué par sa femme Isis sera confié à Anubis (en égyptien *inpw*, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ) représenté dans l'iconographie égyptienne sous la forme d'un homme à tête de chien qui va le momifiait. Il est aussi figuré sous la forme d'un canidé efflanqué, au museau carré, aux longues oreilles dressées, à la queue touffue et plate. Dans le cadre de ces considérations, Anubis est considéré aujourd'hui comme le dieu inventeur de la momification après avoir reconstitué le corps dépecé d'Osiris et procédait à sa purification pour le sauver de la corruption. D'après la mythologie égyptienne, il s'est sacrifié en enveloppant le divin défunt Osiris dans sa

¹⁰ De ce point de vue, les textes hiéroglyphiques nous apprennent que la tête d'Osiris fut enterrée dans le sanctuaire d'Arq-heh ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ, à Abydos ; son œil gauche a été enterré à Het-Maatheru, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ, en Basse Égypte ; ses sourcils étaient enfouis dans Am, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ (Pélisium) ; ses mâchoires ont été enterrées à Heb-kert, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ, dans le Delta ; son cou fut enseveli dans le Delta ; un bras et sa jambe droite ont été enterrés à Aterui qema, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ; sa jambe gauche enterrée à Mehet, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ; un os de son dos (os coccyx) fut enterré à Héliopolis, et ses cuisses à Het-her-ateb, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ; un pied a été enterré à Netert, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ, et son cœur à Usekht-Maati, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ; son phallus fut enterré à Het-Bennu, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ, et une partie de sa colonne vertébrale à Pa-paut-netem, ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ. Diverses autres parties de son corps furent enterrées à différents endroits et, dans le cas de quelques membres, l'honneur de les posséder fut revendiqué par plus d'une ville. Budge E. A. W., 1904, *The God of the Egyptians or studies in Egyptian mythology*, London, Methuen & Co., volume II, p. 128.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

propre peau afin de lui donner son énergie vitale (le *ka*) et le rendre à la vie. Ces propos peuvent être illustrés à travers l'image ci-après.

Figure 3 : Le Dieu Anubis sur la momie d'Osiris



Source : Détail du papyrus d'Ani figurant Anubis, patron des embaumeurs qui, depuis les temps les plus reculés, préside au rituel de la momification. Londres, British Museum. Bezombes A. et al., 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, p. 38.

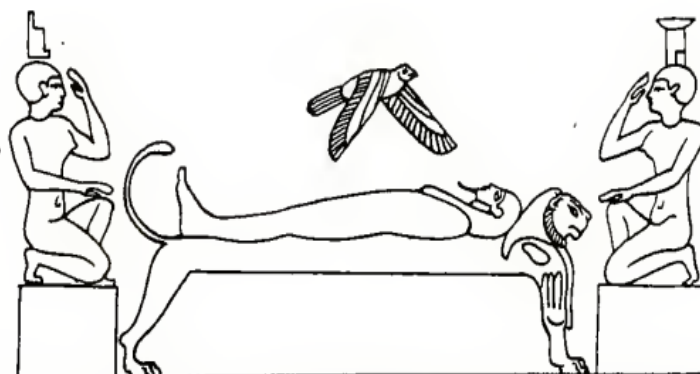
Inventeur de la momification, qu'il pratique pour la première fois sur Osiris, Anubis était un dieu multidimensionnel. Ses différentes fonctions se déclinent comme suit :

Originaire de Moyenne-Égypte, Anubis est adoré comme protecteur des morts. Il préside exclusivement au culte funéraire jusqu'à la fin de la Vème dynastie, période à laquelle il est supplanté par Osiris. Considéré alors comme "le Conducteur des âmes", il joue cependant un rôle important dans le monde souterrain. Il protège les défunts, les accueille dans l'au-delà et les conduit devant Osiris, avec qui il procède au jugement des morts en se chargeant de la pesée du cœur. Ces fonctions lui valent d'être tour à tour nommé "Seigneur du pays de l'aurore", "l'Ouvreur des chemins", "le Maître du secret", "le Commandant du Double Pays" (l'Égypte), "le Premier des Occidentaux" (le pays des Morts se trouve à l'Occident). Également appelé "Celui qui est la bandelette" ou "le Président du pavillon divin" (le temple de momification), Anubis est le maître incontesté de tous les rites et de toutes les techniques de momification. Il est le dieu de l'embaumement, rite qu'il a pratiqué pour la première fois sur la personne d'Osiris et par lequel il l'a ressuscité. Le prêtre qui préside à la momification et à la purification s'assimile au dieu en revêtant son masque¹¹.

¹¹ Bezombes A. et al, 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, Paris, Éditions Atlas, p. 24.

Il faut ajouter après ce qui précède que c'est avec Osiris que la première momie, *Iwi*¹² est née¹³. L'image ci-dessous montre la momie d'Osiris sur son cercueil avec le faucon d'Horus au-dessus ; à la tête se trouve Nephtys, et au pied Isis :

Figure 3 : La momie d'Osiris sur son cercueil



Source: Budge E. A. W., 1904, *The God of the Egyptians or studies in Egyptian mythology*, London, Methuen & Co., volume II, p. 135.

La momie est la résultante de la momification. Il s'agit d'un long processus qui dure environ 70 jours. Les 70 jours correspondent à la période de deuil proprement dite qui ne commence que le cinquième jour qui suit la mort. Pendant les 15 premiers jours de cette période de 70 jours, seront effectuées les opérations suivantes : « éviscération, extraction éventuelle de la matière cérébrale, salage au natron, bain pendant une nuit dans du *sft*, onguents résineux à base d'huile de lin et de résine de pin (+ bitume aux époques tardives) »¹⁴. C'est dire que la momification est un rituel funéraire qui consiste à faire subir au corps du défunt des traitements de conservation afin de le préserver de la corruption. C'est pour cette raison que les anciens Égyptiens ont été amenés aussi à inventer la technique de la momification. Celle-ci a pour finalité d'assurer la vitalité du mort afin qu'il bénéficie du statut de divin une fois dans la *Douat*. Autrement dit, la momification est une étape de la construction de la personnalité divine de l'homme.

Elle permettait de soustraire le corps physique à l'usure du temps pour lui permettre de vivre l'éternité de la vie. Pour les peuples négro-

¹² Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique (2780-330 avant notre ère)*, Paris, L'Harmattan, p. 196.

¹³ Schwarz F., 1988, *Initiation aux Livres des Morts*, p. 51.

¹⁴ Bardinet T., 2012, « Hérodote et le secret de l'embaumeur », in *Parcourir l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte*, Brepols, Tome 1, n°156, Bibliothèque de l'École des Hautes Études-Sciences religieuses, p. 67.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

pharaoniques, le corps physique renferme un ensemble d'éléments indispensables à la survie (le *ba*, le *ka* et l'*akh*). Sans le corps, le mort ne peut accéder à la vie éternelle à plus forte raison au statut de divinité. C'est pourquoi Michel Alain Mombo affirme que : « seul un corps physique complet et en bon état peut prendre part à la compétition pour la vie qui ne finit pas »¹⁵. Le corps reconstitué sert de contenant pour toutes les autres composantes humaines qui se sont échappées avec la mort.

2.2 Évolution de la pratique de la momification

Il faut dire avec Jean-Claude Goyon que pendant l'époque thinite et jusqu'à la IV^{ème} dynastie, les premiers essais de momification faits sur les momies royales restaient très rudimentaires¹⁶. C'est pourquoi, à l'époque prédynastique, les morts, enterrés dans de simples fosses creusées dans le sol, se desséchaient naturellement au lieu de se décomposer créant une momie naturelle comme sur l'image ci-dessous.

Figure 4 : Simple fosse où le mort est enterré avec quelques-uns de ses objets



Source : Haas M. W., « Les Égyptiens ont commencé à embaumer leurs morts 2 500 ans plus tôt que ce que l'on pensait », <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/les-egyptiens-ont-commence-a-embaumer-leurs-morts-2-500-ans-plus-tot-que-ce-que-lon-pensait>, consulté le 14 mars, 2024.

Toutefois, avec les progrès de l'art qui favorisent la construction des caveaux en briques crues qui peu à peu prennent la forme des mastabas, les corps y seront déposés, après avoir pris soin de les saupoudrer de natron, les entourant de bandelettes imprégnées de résine, enlevant par incision les parties corruptibles, remplaçant ces parties par des chiffons imbibés de

¹⁵ Mombo M. A., 2007, « Les victoires du divin selon l'Égypte ancienne : Une relecture des textes funéraires égyptiens (2563-1085.J.C) », *Revue Cames*, Vol 2, p. 108.

¹⁶ Goyon J.-C., 1972, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte : le rituel de l'embaumement, le rituel de l'ouverture de la bouche et les livres des respirations*, p. 28-29.

résine. Au Moyen Empire, la qualité de la momification s'améliore de manière significative. D'après les données fournies par Anne Bezombes *et al.*, c'est pendant le Moyen Empire que l'éviscération devient pratiquement systématique, et le natron est utilisé pour déshydrater l'ensemble des tissus humains¹⁷. Ce produit mélangé avec le chlorure et le carbonate de sodium assure la stabilité chimique de la momie. De ce point de vue, l'utilisation du natron a considérablement amélioré la technique de la momification. L'utilité du natron dans la vie de tous les jours, notamment comme conservateur et élément important de l'univers religieux et funéraire des anciens Égyptiens, est ainsi mentionnée dans ce qui reste aujourd'hui le plus vieux corpus de texte de l'histoire humaine, les *Textes des Pyramides* :

Ô Osiris le roi, [suit le nom du pharaon défunt] absorbe l'eau qui est à l'intérieur – [présentation] d'un bol d'eau. Ô Osiris le roi, prends l'œil d'Horus qui purifie ta bouche – [présentation de] deux bols de natron¹⁸.

Dans ce passage, l'œil d'Horus est assimilé au natron purificateur. Au Nouvel Empire, avec l'ouverture du pays au marché asiatique, les méthodes se perfectionnent et la technique de la momification atteint son apogée. Si l'on en croit Anne Bezombes *et al.*, c'est de cette époque que datent les momies royales qui font la gloire des musées¹⁹. Sous les Ptolémées, la pratique devient grossière. Les corps sont massacrés dans du bitume bouillant éliminant ainsi l'ancienne méthode pour rester la seule jusqu'à l'époque romaine.

3. Les lieux et les acteurs de la momification

3.1. Les lieux

Le rituel de la momification ne s'effectuait pas au milieu des habitations mais dans les nécropoles ou à la proximité immédiate. L'existence d'un lieu de travail spécifique dévolu aux embaumeurs est mentionnée dès la IV^e dynastie. On parle alors de « tente de purification » ou *ibou n ouâb*  (*jbw n w'b*) en égyptien. Toujours à l'Ancien Empire, d'autres lieux construits en briques apparaissent. Il s'agit d'abord de la « place pure » ou *ouâbet* (*w'b.t*), que certains égyptologues rendent par « place d'embaumement » ; ensuite « la belle maison » ou *per nefer* (*pr nfr*),

¹⁷ Bezombes A. *et al.*, 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, Paris, Éditions Atlas, p. 36-37.

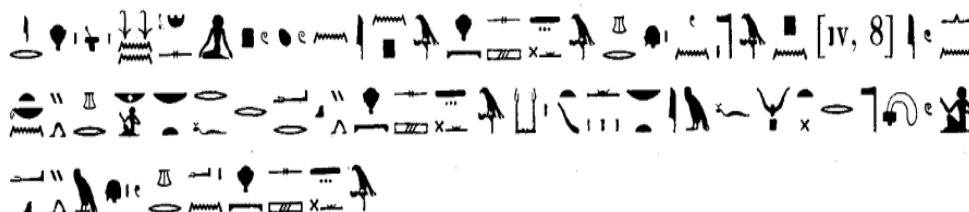
¹⁸ Bezombes A. *et al.*, 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, p. 45.

¹⁹ Bezombes A. *et al.*, 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, p. 37.

que l'on traduit parfois par « maison de régénération »²⁰. En ces lieux, la dépouille était traitée. De manière générale, la pratique du rituel de momification obéissait à un protocole qui consistait d'abord à laver le cadavre, ensuite procéder à son excérération, éviscération, à sa dessiccation et son embellissement avant de poser en dernier lieu les bandelettes. Hérodote et Diodore²¹ de Sicile sont les premiers à raconter en détails les tâches dévolues aux divers embaumeurs, *wt* .

3.2 Les acteurs de la momification

L'égyptologie moderne classe les différents acteurs de la momification en deux catégories : les techniciens spécialisés et les prêtres-lecteurs dits aussi ritualistes (en égyptien *hery-heb*, « ceux qui portent la fête », chargés de lire les incantations requises tout au long de la momification). À la tête de l'institution des embaumeurs, nous avons le « Supérieur des Mystères ». Son nom égyptien, *hery-sechet* (a), signifie « (celui qui est) en charge des secrets », les secrets qui permettent de « faire un corps de magie », selon la jolie expression égyptienne désignant l'acte de momification²². Il est assisté par le « chancelier divin », *htmwntr*  (en égyptien) qui, à l'instar des embaumeurs, participait activement à la confection de la momie, comme l'explique le texte suivant :



Traduction

Ensuite de cela, Anubis Hry sStA ; s'agenouille sous la tête de ce dieu (= la momie) : que nul prêtre lecteur, quel qu'il soit, n'approche de lui, tant que le Hry sStA n'a pas achevé ses opérations sur lui, exception faite pour le *xtmw ntr* qui s'occupe de la tête sous la direction du Hry sStA²³.

En plus de l'embaumement, le « chancelier divin » « procédait aux cérémonies funéraires accompagnant le voyage du mort de sa maison au

²⁰Goyon J.-C., 1972, *Rituels funéraires...*, p. 13.

²¹ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 240.

²² Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 38.

²³ Sauneron S., 1952, « Le chancelier du Dieu dans son double rôle d'embaumeur et de prêtre d'Abydos », *BIFAO*, n°51, p. 153.

fleuve, et du fleuve à sa tombe, et enfin il participait, au même titre que les autres prêtres des morts, au culte funéraire et aux libations d'eau qui s'adressaient au défunt après l'ensevelissement »²⁴. Dans les documents figurés des tombes et des papyrus, le « chancelier divin » est représenté à la fois pendant l'enterrement, mais surtout au cours des libations et cérémonies du culte funéraire, comme le suggère l'image ci-après.

Figure 5 : Libation et brûlage d'encens par le chancelier divin (Tombe de Ramosé, XVIII^e dynastie).



Source : Sauneron S., 1952, « Le chancelier du Dieu et son double rôle d'embaumeur et prêtre d'Abydos », *BIFAO*, n°51, p. 145.

Dans ces documents figurés, le « chancelier divin » est aussi représenté entouré d'embaumeurs dont les premiers à prendre en charge le cadavre sont les parashistes (du grec [*parashizein*] : « fendre de côté »). En égyptien, on les appelait *oudjâou*, qui signifie « coupeurs », c'est-à-dire le nom des opérateurs chargés d'ouvrir le corps et d'extraire les organes. Leur rôle est ainsi décrit par Amandine Marshall et Roger Lichtenberg :

Comme leurs noms égyptien et grec l'indiquent, leur travail consistait à couper la peau et à retirer les viscères ainsi que le cerveau du défunt. Puis ils remplissaient la cavité abdominale et éventuellement la cavité crânienne de produits divers et variés. Ce sont également eux qui étaient chargés des injections anales, si populaires aux périodes tardives²⁵.

Après avoir accompli leur tâche, les parashistes cédaient la place aux taricheutes (du grec [*taricheuein*] : « saler », « embaumer », *sdwh*  en égyptien. Leur rôle était, ainsi que leur dénomination l'indique, de procéder à la dessiccation du corps. Pour ce faire, ils le

²⁴ Sauneron S., 1952, « Le chancelier du Dieu dans son double rôle d'embaumeur et de prêtre d'Abydos », *BIFAO*, n°51, p. 146.

²⁵ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 41.

recouvraient entièrement de natron, un mélange complexe de carbonate, bicarbonate, sulfate et chlorure de sodium, et le laissaient se dessécher pour une période de l'ordre de quinze à quarante jours²⁶. C'est également à eux que revenait la charge éventuelle de remplir la bouche du défunt pour donner un peu de volume aux joues décharnées²⁷. Puis les taricheutes confiaient la momie enfin apprêtée à leurs collègues, les nécrotaphes (du grec [*nekros*] : « le mort » et [*tapheus*] : « ensevelisseur »). Leur travail consistait à transporter leur défunt client vers sa demeure d'éternité. Étant donné leur dénomination, on peut penser que les nécrotaphes devaient aussi s'occuper de la mise au tombeau du défunt. Mais, celle-ci n'advenait qu'après l'intervention de la dernière catégorie des prêtres-embaumeurs : les choachytes (du grec [*choè*] : « libation » et [*chutos*] : « versé »).

Leur nom égyptien était *ouah mou*, que l'on rend par « (celui qui) verse l'eau »²⁸. C'est eux qui présidaient aux funérailles et, dans les scènes d'enterrement, sur les parois des tombes ou sur les papyrus, ils sont représentés comme des prêtres chargés de procéder au rituel de l'ouverture de la bouche (en égyptien, *wpt r3*) qui avait lieu devant la porte de la tombe. À côté de ces embaumeurs, prêtres et techniciens spécialisés dans la momification, une kyrielle de corps de métiers accomplissaient les travaux plus ingrats : préparateurs d'onguents, rouleurs de bandes, laveurs d'entrailles, porteurs d'eau et de natron, etc.²⁹ Tous ces spécialistes étaient désignés par le terme générique de *outyou* (*out* signifie « bandages » en égyptien). Les plus importants d'entre eux portaient les titres d'« enfants d'Horus » ou d'« enfants de *Khenty-en-irty* »³⁰.

4. Les produits utilisés et le déroulement du rituel de la momification

4.1. Les produits utilisés

Pour la conservation du corps, les embaumeurs utilisaient plusieurs produits à la fois végétaux, animaux et minéraux. Il s'agit notamment des huiles, épices diverses, du vin de palmier, de la cire, des graisses, du natron, de la colle, de la résine, des baumes divers, du textile et des tissus pour bandelettes. Un ensemble d'éléments issus en majorité des produits du sol et

²⁶ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 42.

²⁷ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 42.

²⁸ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 42.

²⁹ Bezombes A. et al., 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, p. 17.

³⁰ Bezombes A. et al., 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, p. 17.

du sous-sol égyptien, notamment, du secteur agropastoral et minier. Tous ces produits contribuaient à des niveaux différents au traitement du corps afin de lui assurer une bonne intégration dans l'au-delà. Certains produits comme le natron favorisaient la dessiccation, les huiles facilitaient une stérilisation bactérienne et d'autres comme le textile permettaient d'habiller le corps. Les bandelettes étaient posées grâce à la colle et résines afin qu'elles puissent adhérer définitivement au corps. L'oignon était aussi utilisé fréquemment au cours des différentes étapes de la momification. Appartenant à la famille des *ciliaceae*³¹, il est nommé dans les *Textes des Pyramides* *ḥḏw*, terme pouvant être parfois écrit *ḥḏt*³². Le bassin et le haut du thorax, la partie supérieure de l'abdomen, les oreilles, les orbites et la bouche du défunt sont les cavités le plus souvent pourvues d'oignons³³. Des pelures d'oignons peuvent être déposées sur les paupières et des bulbes dans la main. Il est glissé ensuite entre les bandelettes de la momie, avant d'être disposé sur les pieds et le long des jambes autour de la momie achevée³⁴. Les produits utilisés lors de la momification sont donc nombreux et variés. Certains sont d'origine locale tandis que d'autres sont importés du Liban, de l'Iran, de l'Inde, de la mer morte et surtout du pays de Pount dont les habitants étaient appelés les *Pountiou*    qui étaient d'essence divine comme il ressort du déterminatif en pluriel archaïque³⁵. Ces populations habitaient la terre du Dieu  ³⁶.

Selon Théophile Obenga, les habitants de Pount produisaient des gommes odoriférantes, de l'ébène, du fard noir, de l'or, des bœufs, des cynocéphales et autres cercopithèques³⁷. Le pays de Pount est donc pour les anciens Égyptiens un réservoir de matières premières. Pount est par

³¹ L'oignon (*A. cepa*) était utilisé également dans la médecine égyptienne. Considéré dans l'Égypte ancienne comme une plante sacrée, il est riche en sucre, en sels minéraux et en vitamines. Comme le dit Théophile Obenga, l'oignon est excellent stimulant du système nerveux, hépatique et rénal. Il est antiscorbutique, anti-infectieux et antiseptique. Obenga T., 1990, *La philosophie africaine*, p. 319.

³² Graindorge C., 1999, « L'oignon, la magie et les dieux », in *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal : croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne (ERUV) I*, orMONSP X, p. 317.

³³ Graindorge C., 1999, « L'oignon, la magie et les dieux », in *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal : croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne (ERUV) I*, orMONSP X, p. 323.

³⁴ Graindorge C., 1999, « L'oignon, la magie et les dieux », p. 323.

³⁵ Sall B., 1999, *Les racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, L'Harmattan, p. 137.

³⁶ Sethe K., 1914, *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, IV, 323, 14.

³⁷ Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique (2780-330 avant notre ère)*, p. 244.

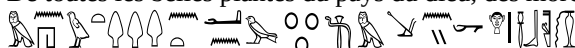
excellence dans l'imaginaire et dans le discours égyptien le pays des merveilles, *bi3w*, en l'occurrence, fards oculaires divins et aromates du *ka*. De ce point de vue, les inscriptions d'Edfou qualifient *Min* de *sr bi3n Pwnt*, celui qui vient présenter les merveilles de Pount³⁸. Depuis les premiers temps, les anciens Égyptiens étaient éblouis par les richesses que renferme le pays de Pount sous forme d'or, d'encens, d'ivoire d'ébène et autres marchandises de luxe, comme l'attestent les inscriptions hiéroglyphiques suivantes :



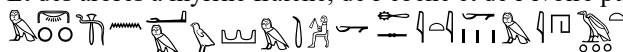
'h'w r 'At wrt m biAst hAst Pwnt,
Des bateaux (chargés) de très grandes quantités de merveilles du Pays de Pount ;



hAw nb(w) nfr(w) n tA ntr 'h'w kmyt nt 'ntyw
De toutes les belles plantes du pays du dieu, des morceaux de résines de myrrhe ;



m nhwt nt 'ntyw wAd m hbnv hr Abw w'b
Et des arbres à myrrhe fraîche, de l'ébène et de l'ivoire pur,



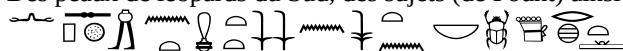
m nbw wAd n 'mw m tšps h(A)syt m ihmwt
De l'or de la région d'Amou, des arbres à épices (tishepès), des épices, de la résine,



sntr msdmt m 'n'w gfw tsm
De l'encens, du mascarat (du khol), des babouins, des singes à longues queues, des chiens,



m inmw nw 3by šm'w m mrt hn' msw.s
Des peaux de léopards du Sud, des sujets (de Pount) ainsi que leurs enfants,



n sp int(w) mitt nn n nsw nb hpr dr rht
Comme jamais on en a apporté autant à un roi. La liste est arrivée à la (sa) fin³⁹.

Les représentations funéraires figurant dans les monuments égyptiens informent aussi sur les moyens utilisés par les Égyptiens pour le transport de certains produits du pays de Pount vers l'Égypte. Ces produits étaient placés d'abord dans d'énormes vases en argile. Ils étaient transportés ensuite par six porteurs à l'aide de poutres de bois passées à travers les anses du vase, sur

³⁸ Yoyotte J., 1953, « Une épithète du dieu Min comme explorateur des régions orientales », *Revue d'égyptologie*, n°9, p. 125.

³⁹ Seth K., 1914, *Urkunden der 18. Dynastie*, IV, 328-329, in Somet Y., 2007, *Cours d'initiation à la langue égyptienne pharaonique*, Khépéra/Presses Universitaires de Dakar, p. 172-173.

des centaines et des centaines de kilomètres à travers le désert, jusqu'aux bateaux qui les amenaient en Égypte⁴⁰. Ces transports, qui prirent surtout une très grande extension sous la dix-huitième dynastie, et plus particulièrement pendant le règne d'Hatchepsout, furent effectués chaque année au cours de la brève période de repos de la végétation. De ce point de vue, il existe dans la marine de pharaon toute une gamme de navires qui servaient de transport de divers produits : très gros cargos, affectés au transport du grain, des pierres, des briques et des gigantesques obélisques taillés dans les carrières d'Assouan (Aswan) ; minuscules bachots pour le service domestique quotidien et la pêche en solitaire : bacs larges et massifs pour le transfert régulier entre les deux rives du Nil en de nombreux points fixes, à proximité de chaque ville ou village ; flotte de guerre ; bateaux de plaisance ; bateaux-étables et bateaux-écuries, etc.⁴¹. La diversité des produits utilisés et la détermination des anciens Égyptiens pour aller chercher certains de ces produits, hors même de leur pays, expliquent *grosso modo* toute l'importance du rite de momification en Égypte ancienne. Ce rite est aussi déterminant pour comprendre la hiérarchisation de la société dans l'ancienne Égypte à travers les différentes méthodes utilisées lors du traitement des corps des défunts.

4.2 Le déroulement du rituel de la momification

Tout commence dans l'atelier des embaumeurs (situé à l'écart de la ville, près de la nécropole ou cimetière), appelé *ouâbet*, la « place pure » qui est en général une construction en briques de terre crue. Après avoir purifié le corps avec de l'eau dans la « tente de purification », les embaumeurs pénètrent dans la place pure ou « place de l'embaumement » où ils déposent le cadavre sur une table inclinée et décorée de têtes et de pattes de lion avant de prélever les organes internes, comme on peut le constater à travers l'image ci-après.

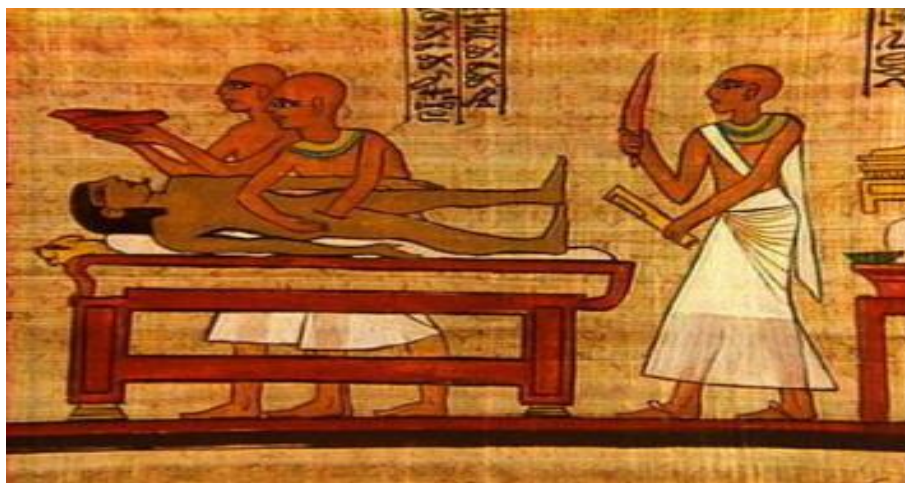
Figure 6 : Le prélèvement des organes internes du corps dans la place d'embaumement.

⁴⁰ Vendenberg P., 1975, *La malédiction des pharaons*, p. 154-156.

⁴¹ Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, p. 248-249.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification



Source : « momification » <https://mythologica.fr/egypte/religion/momification.htm>, consulté le 14 mars 2024.

Au pied de la table est placée une cuve qui récupérera les liquides corporels, car il faut garder tout ce qui appartient au corps. Après cette phase, commence la momification proprement dite. Différentes études sur les momies égyptiennes renseignent sur les étapes du rituel.

Elles renseignent également sur les différents types de momification qui étaient en usage en Égypte ancienne. De ce point de vue, il faut souligner que tous les morts ne bénéficiaient pas de la même manière du nécessaire indispensable à la pratique. D'où une forte disparité au niveau de l'application du protocole prescrit. Selon l'historien grec Hérodote, il existait trois formes de momification suivant le niveau de vie. À ce sujet, il écrit :

Quand on leur apporte un mort, ils montrent à leurs clients des maquettes de cadavres en bois, peintes avec une exactitude minutieuse. Le modèle le plus soigné représente, disent-ils, celui dont je croirais sacrilège de prononcer le nom [Osiris] ; ils montrent ensuite le deuxième modèle, moins cher et moins soigné, puis le troisième, qui est le moins cher de tous⁴².

Dans le même sillage, Diodore de Sicile précise qu'il y avait la plus coûteuse, la moyenne et la plus humble. La première coûte un talent d'argent, la seconde vingt mines ; quant à la troisième, elle n'exige qu'une dépense minimale⁴³. Ainsi, pendant l'Ancien Empire, la momification la plus coûteuse était exclusivement réservée au roi et aux hauts fonctionnaires ou dignitaires, donc aux plus riches puisqu'à cette période, ils étaient les seuls à bénéficier

⁴² Hérodote, II, 95.

⁴³ Diodore de Sicile, I, 168.

de l'immortalité de l'âme dans l'au-delà. Hérodote, dans son livre II, décrit cette momification réservée aux riches comme suit :

Tout d'abord, on retire le cerveau avec un crochet d'airain, à travers les narines ; parfois, on verse des solutions à l'intérieur du cerveau, pour faciliter l'opération. Ensuite, on ouvre la cavité abdominale à l'aide d'un couteau acéré en pierre d'Éthiopie. On enlève les viscères et les organes internes, et l'on rince le corps au vin de palmier, tout en le frottant avec des substances mouluës répandant une odeur agréable. Ensuite, on conserve le corps en le laissant reposer pendant soixante-dix jours (en aucun cas davantage) dans le natron. Une fois ce délai écoulé, on lave le mort et on l'enroule dans des bandes de toile. On étale sur lui une sorte de solution de caoutchouc, que l'on utilise couramment en Égypte en guise de colle. Les membres de la famille viennent alors chercher la momie. Entre-temps, ils ont fait fabriquer un cercueil. On y place la momie, et on la conserve dans la chambre funéraire en position verticale⁴⁴.

Il faut souligner que le type de momification réservé aux riches se déroulait en quatre étapes. La première consiste à enlever le cerveau à l'aide d'une tige de bronze longue de trente centimètres environ, terminé par un crochet. C'est un instrument à double orifice, comme représenté sur l'image ci-après.

Figure 7 : Le traitement de la tête ou excérébration



Source : Maruéjol F. et Poissenot J-M., 1999, *L'Égypte des pharaons*, Paris, Casterman, p. 90.

L'instrument sert à verser dans les narines le liquide dont on remplit le crâne. Cette étape est appelée l'excérébration. Après la tête, les embaumeurs s'occupent de l'abdomen. Ici, ils pratiquent une incision sur le côté gauche du flanc avec un couteau à lame de bronze ou de silex, comme illustré à travers l'image suivante.

⁴⁴ Hérodote, II, 95.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

Figure 8 : L'éviscération du corps avec un couteau à lame de bronze ou de silex



Source : Maruéjol F. et Poissenot J-M., 1999, *L'Égypte des pharaons*, p. 90.

Au cours de cette étape, les officiants enlèvent les intestins, l'estomac, le foie, les poumons et parfois aussi les reins. C'est l'étape de l'éviscération. Le papyrus médical du Louvre E. 32847 donne des précisions sur cette technique. En effet, on y lit :



Traduction

Cet auguste défunt devra être couché sur le flanc droit, sur de la paille de blé. La partie gauche de l'abdomen sera incisée puis seront enlevés le foie, la rate, les poumons et ce qui reste à l'intérieur du ventre. Le coupeur. C'est lui qui fera le traitement dans la place de l'embaumement (ouâbet)⁴⁵.

Les viscères enlevés sont déposés dans des vases canopes apportés par la famille au moment où celle-ci amenait le corps dans l'atelier des embaumeurs⁴⁶. Ces vases, en forme de bois et utilisés surtout pendant le Nouvel Empire, sont fermés par des bouchons différents à l'effigie de chacun des quatre fils d'Horus qui protègent les viscères. Amset, à tête humaine, veille sur le foie, Hapi, à tête de babouin sur les poumons, Douamoutef, à tête de faucon, sur l'estomac et Kébehsénouf, à tête de chacal, sur les intestins⁴⁷. Par-là, ces divinités aident le défunt à retrouver son intégrité physique.

⁴⁵ Bardin T., 2012, « Hérodote et le secret de l'embaumeur », in *Parcourir l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte*, Brepols, Tome 1, n°156, Bibliothèque de l'École des Hautes Études-Sciences religieuses, p. 60.

⁴⁶ À côté des vases canopes, d'autres emplacements tels que la niche, le coffre à viscères, les paquets masqués, les cercueils miniatures, la cavité abdominale du défunt et le pot à viscère pouvaient également accueillir les organes du corps momifié. Pour plus de détails à ce sujet, cf. Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 80-97.

⁴⁷ Maruéjol M. et Poissenot J-M., 1999, *L'Égypte des pharaons...*, p. 90.

L'abdomen, vidé de ses viscères⁴⁸, est nettoyé avec du vin de palme (suc fermenté du palmier) et des aromates qui le parfument. Le corps ainsi préparé est transporté par les officiants dans une cuve en pierre. Puis ils versent par-dessus le natron conservé dans de grands sacs de lin ; c'est la troisième étape dite la dessiccation, comme le montre l'image ci-après.

Figure 9 : La dessiccation du corps



Source : Maruéjol F. et Poissenot J-M., 1999, *L'Égypte des pharaons*, p. 91.

Ici, les embaumeurs enduisent le corps d'huiles et d'onguents parfumés et tout est prêt pour le bandelettage ; c'est la quatrième étape : le bandelettage et l'embaumement de la momie, comme illustré sur l'image ci-après.

Figure 10 : Le bandelettage et l'embaumement du corps



Source : Maruéjol F. et Poissenot J-M., 1999, *L'Égypte des pharaons*, p. 92.

Comme nous le révèle l'image ci-dessus, les officiants enveloppent les doigts, les orteils, les bras, les jambes et la tête séparément. Puis ils les emmaillotent dans de nombreuses couches de bandelettes collantes et dans de grands linuels imprégnés dans une solution chaude de graisse de bœuf, d'huile *sft*, d'encens et de cire. C'est cette première étape de l'embaumement que certains Égyptologues considèrent comme la mise en place du coq d'étanchéité. Celle-ci, comme le précise Thierry Bardinnet « était une opération visant à entourer le corps du défunt d'un certain nombre de couches de bandelettes imprégnées de résines afin de former une coq

⁴⁸ Tous les organes du corps sont enlevés sauf le cœur qui est le siège de l'intelligence et des sentiments. C'est aussi le cœur qui sera jugé dans l'au-delà avec comme contre poids la plume de Maât (vérité-justice). Les chapitres 27, 28 et 29 du *Livre des Morts* soulignent l'importance de conserver cet organe.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

imperméable et désinfectante »⁴⁹. La retrouvaille des momies de la cachette de Deir el-Bahari montre que cette pratique était fréquente à la XVIII^e dynastie. Un passage du papyrus médical du Louvre E. 32847 la mentionne comme suit :



Traduction

Alors il devra placer un chaudron sur le feu et faire tomber (à la suite) : graisse de bœuf, *sft*, encens et cire. Ce sera chauffé jusqu'à épanouissement, puis retiré (du feu) et poser par terre. Ensuite, il devra mélanger intimement la médication et il devra imprégner des bandelettes de tissu de cette médication. Elles seront placées (sur le corps de) cet auguste afin qu'il en soit revêtu. On fabrique pendant la nuit les bandelettes à l'aide d'un dévidoir en bois, sans permettre que les mouches voient cela. Cela lui est appliqué tous les quatre jours, jusqu'à advenir le 35^{ème} jour⁵⁰.

Après cette étape, vient une autre qui consiste à glisser des amulettes protectrices au moment où un prêtre dénommé *hry-hbt* en égyptien, était chargé de réciter des formules rituelles durant le processus du bandeletage. En voici un extrait :

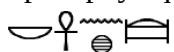
Ô Osiris N. ! Pour toi l'étoffe des dieux et des déesses, pour toi est le vêtement des dieux valeureux, selon ce qu'Osiris a fait pour Horus lui-même ! [Pour toi] vient, Osiris N., pour toi vient Anubis, maître de Hardai, dieu grand qui est à la tête de [...] Grand sera ton nom dans le nome d'Osiris et dans les temples d'Horus. [...] Il conservera une forme à tes os grâce aux bandelettes, il maintiendra ensemble tes chairs grâce aux bandelettes d'étoffes⁵¹.

⁴⁹ Bardinet T., 2012, « Hérodote et le secret de l'embaumeur », in *Parcourir l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte*, Brepols, Tome 1, n°156, Bibliothèque de l'École des Hautes Études-Sciences religieuses, p. 62.

⁵⁰ Bardinet T., 2012, « Hérodote et le secret de l'embaumeur », in *Parcourir l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte*, p. 63.

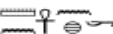
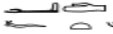
⁵¹ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes*, p. 156.

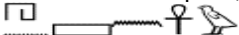
Après le bandelettage et l'embaillotement, arrive enfin la pose du dernier linceul maintenu par les bandelettes. Il ne reste plus qu'à déposer le masque funéraire sur la tête avant de rendre la momie à la famille. Il apparaît de ce fait qu'à la fin du processus de momification, le corps doit garder intact son aspect physique. Il est maintenu dans un cercueil ou sarcophage nommé



*neb ankh*⁵² « seigneur de vie »⁵³. Dans le même registre,

on peut retenir avec Thomas Vermeulen que : « la fonction du cercueil dépasse la simple protection physique du corps. Il revêt d'importantes fonctions religieuses et agit de manière active dans la protection et la renaissance du défunt. »⁵⁴ De ce point de vue, le sarcophage, malgré ses dimensions limitées, symbolise l'univers cosmique. D'où la représentation sur ses parois internes, à certaines époques, d'Osiris, dieu du royaume des morts, de Nout, déesse du ciel, ou de la course de Rê, dieu soleil⁵⁵. Au Nouvel Empire, l'on note la prolifération des sarcophages anthropoïdes ou momiformes recouverts de nombreux textes et scènes liturgiques qui ne sont pas de vulgaires images. Ce sont de préférence des formules et scènes de différentes natures ayant pour fonction d'assurer la renaissance du mort. L'image ci-dessous montre un aspect de ces cercueils.

⁵² Il existe aussi dans la langue égyptienne pharaonique d'autres termes qui renvoient au sarcophage. On peut citer entre autres :  *mn-anx* ;  *afdt* ;

 *q-rsw* ;  *Drwt* ;  *hn* ;  *hn-w* ;  *hn n-anxw* ;  *Sait*. Hannig R., 2014, *Grosses Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch*, Darmstadt, WBG, 2014, in Sarr M. N., 2023, « Conception ontologique et rites de conservation du corps humain en Égypte ancienne et dans le reste de l'Afrique noire moderne », *Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité (Sunu-Xalaat)* : <https://afrosciences-antiquity.com/revue-africaine-des-sciences-de-lantiquite-sunu-xalaat> Volume Numéro 3, p. 9.

⁵³ <https://www.hierogl.ch/hiero/nb-anx>, consulté le 11 mai 2019.

⁵⁴ Vermeulen T., « La mort des Humbles en Egypte ancienne. Présentation des pratiques funéraires de la population égyptienne du Nouvel Empire », <http://www.koregos.org/fr/thomas-vermeulen-la-mort-des-humbles-en-egypte-ancienne/11093/>, consulté le 13 mai 2019.

⁵⁵ Bezombes A. et al., 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, p. 120.

Figure 11 : Cercueils anthropomorphes (début XVIII^e dynastie) provenant du cimetière est, de Deir el-Médineh



Source : <http://www.koregos.org/fr/thomas-vermeulen-la-mort-des-humbles-en-egypte-ancienne/11093/>, consulté le 13 mai 2023.

Il faut signaler que le cadavre qui a subi toutes les étapes décrites par Hérodote n'est qu'une simple momie sans vie, si elle n'est pas animée par des rites adéquats. Elle doit être ranimée afin que triomphe la vie sur la mort. C'est dans ce cadre que le corps momifié ou transfiguré subit l'important rituel de l'ouverture de la bouche, dont le déroulement est également bien connu grâce à des représentations dans les tombes et aux textes de quelques papyrus datant de la Basse époque. Sous ce rapport, pour Théophile Obenga : « les cérémonies funèbres, l'embaumement [...] ont été inventées pour que le défunt puisse mériter l'éternité, c'est-à-dire se confondre avec l'ordre cosmique [et] le saint nom d'Osiris, chef du royaume des Bénis, n'est reçu par le défunt que dans les conditions de pureté absolue. »⁵⁶ La décentralisation administrative de la Basse époque memphite et l'affaiblissement du pouvoir central vers la fin de la VI^{ème} dynastie conduisirent l'État égyptien à une période de trouble et de chaos économique et social que les égyptologues appellent aujourd'hui la Première Période Intermédiaire. Durant cette période, ceux qui ont connu une amélioration considérable de leur niveau de vie ont pu bénéficier d'une momification moins fortunée et modérée. Celle-ci, comme le précise Hérodote, se pratiquait comme suit :

On n'ouvre pas le corps pour en retirer les viscères, mais on remplit la cavité abdominale du cadavre à l'aide d'un lavement à base d'huile de cèdre. L'huile est injectée à travers l'anus, de manière telle qu'elle ne puisse plus en ressortir. Puis, là encore, on fait séjourner le corps, pendant la durée prescrite, dans le natron. Ce n'est qu'ensuite que l'on évacue l'huile de cèdre. Cette huile exerce

⁵⁶ Obenga T., 1990, *La Philosophie africaine de la période pharaonique*, p. 179.

un effet si fort qu'elle entraîne la chair et les viscères, de sorte qu'il ne reste du cadavre que la peau et les os⁵⁷.

En revanche, les anciens Égyptiens qui ne sont pas parvenus à sortir du lot des misérables, continuent à subir après leur mort la technique de momification hors norme. Ne pouvant faire face au coût exigé par le rituel, certaines familles qui doivent absolument embaumer leurs morts vont se livrer à une pratique taillée sur mesure. Ce qui sous-entend, une révision des techniques voire, la disparition de certaines pratiques chirurgicales. Désormais, il n'est plus question d'opérer la dépouille pour extraire les viscères, mais d'injecter de l'huile par l'anus jusqu'à la liquéfaction complète. Cette forme d'éviscération exclut la conservation des viscères dans des vases canopes imposées par le protocole habituel.

On va également observer l'abandon de certaines onguents et épices, bref, on est dans une logique d'embaumement ou de momification de masse de mauvaise qualité et à grande échelle. D'où certainement ce commentaire fait par la journaliste Anissa Boumediene :

Crochet nasal et extraction du cerveau sont toujours au programme de cet embaumement, mais le retrait des viscères, une étape déjà peu ragoûtante, prend une tournure assez nauséabonde quand il s'agit de la rendre plus rapide et moins chère. Ici, l'éviscération traditionnelle laisse la place à « l'injection anale », qui consiste à injecter dans les intestins une solution décapante par l'anus. On rebouche soigneusement l'orifice, on laisse macérer quelques jours, puis on place une lourde pierre sur l'abdomen, on retire le « bouchon », et les viscères liquéfiés sont évacués. Aux bourses les plus maigres, un bain de natron de deux petits jours est proposé. Puis, comme la coutume le veut, la dépouille est enveloppée de bandelettes et d'amulettes. Préparée à moindres frais, la momie est prête pour tenter de gagner l'éternité.⁵⁸

Après tout ce qui précède, force est de constater que la momification demeure un rite indispensable pour la conservation et la survie du corps du défunt dans l'au-delà en Égypte ancienne. Avec le temps, les moyens financiers et surtout l'hygiène, la qualité de la conservation du corps du défunt commence à décroître en Égypte. Ainsi, la technique mise au point tend à se perdre, le traitement devient sommaire, comme l'expliquent A. Marshall et R. Lichtenberg :

⁵⁷ Hérodote, II, 95.

⁵⁸ Gabolde M. cité par Boumediene A., « Égypte : Entre éviscération et dessiccation », [tps://www.20minutes.fr/sciences/2495283-20190413-egypte-entre-evisceration-dessiccation-secrets-momification-grand-luxe-low-cost-temps-pharaons](https://www.20minutes.fr/sciences/2495283-20190413-egypte-entre-evisceration-dessiccation-secrets-momification-grand-luxe-low-cost-temps-pharaons), consulté le 9 juillet 2021.

Le développement du Christianisme en Égypte ne met pas fin à la momification, bien que certains évêques y soient farouchement opposés. Cependant, l'Église des premiers siècles, loin d'être majoritaire, ne peut prendre le risque d'interdire une pratique millénaire. À partir de la fin du IV^e siècle de notre ère, la technique se simplifie et l'éviscération et l'excérébration disparaissent. Quant au dessèchement des corps, il est désormais tributaire des gros blocs de sel ou de natron qui sont placés contre la peau ou entre les suaires. Les bandelettes, elles, sont abandonnées au profit de grands linceuls, parfois très nombreux⁵⁹.

C'est seulement à l'époque de la conquête arabe par le général Amr en 642 et l'instauration de l'islam que l'usage de la momification est abandonné en Égypte. Désormais, les corps des défunts sont inhumés en pleine terre sans aucune pratique chirurgicale. Les Coptes persistent à pratiquer la momification sur une durée d'environ quatre siècles, puis cette coutume funéraire tombe définitivement en désuétude⁶⁰. Toutefois, les techniques de la momification égyptienne ont survécu en Afrique noire contemporaine.

5. À propos de l'Afrique noire contemporaine

Il faut souligner que les méthodes utilisées pour momifier les corps en Afrique noire ne diffèrent pas de celles qui étaient en usage en Égypte ancienne. L'éviscération, la pose des bandelettes et le traitement des entrailles ont été pratiqués aussi bien en Égypte ancienne qu'en Afrique noire⁶¹. Jean-Gabriel Gauthier, dans son article sur « Tombes et rites funéraires en pays fali (Nord Cameroun) », ressort quelques survivances de la pratique de la momification notamment, le rituel de la pose des bandelettes. D'après lui, « ce rituel fait sur le cadavre a pour objet essentiel de protéger l'âme du défunt (*dumdjum*). [Car], durant la vie, l'âme et le corps (*ishupi*) ne font qu'un au sein d'une entité invisible et autonome appelée *muftum*.

Elle [la pose des bandelettes] rassemble le corps et forme un assemblage cohérent de parties matérielles et de l'âme »⁶². L'image ci-après met en évidence l'utilisation des bandelettes pendant la momification en pays fali.

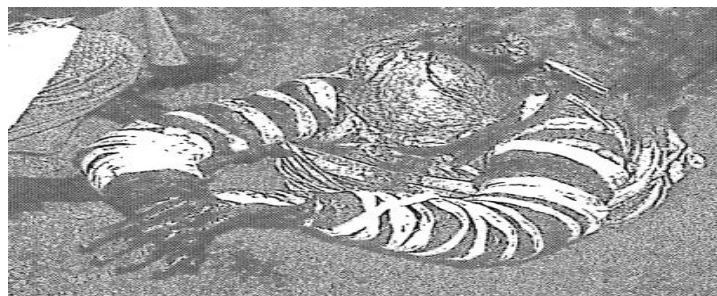
Figure 12 : Dépouille Fali emmaillotée de bandelettes

⁵⁹ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes...*, p. 216.

⁶⁰ Marshall A. et Lichtenberg R., 2013, *Les momies égyptiennes...*, p. 216.

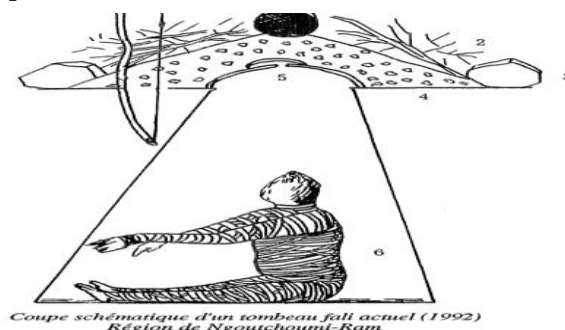
⁶¹ Sarr M. N., 2001, « Funérailles et représentations dans les tombes de l'Ancien et du Moyen Empire égyptiens. Cas de comparaison avec les civilisations actuelles de l'Afrique noire », Thèse de Doctorat d'égyptologie, Hambourg, Lit, p. 133.

⁶² Gauthier J-G., 1990, « Tombes et rites funéraires en pays fali (Nord-Cameroun), dans Baron *et al.*, *Mort et rituels funéraires dans le bassin du lac Tchad*, Séminaire du Réseau Méga Tchad, Paris, ORSTOM, p. 58. (Légèrement modifié)



Source : Gauthier J-P., 1990, « Tombes et rites funéraires en pays fali (Nord-Cameroun) », dans C. Baron et al., *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad*, Séminaire du Réseau Méga-Tchad, Paris, ORSTOM, p. 57.

Figure13 : Dépouille Fali emmaillottée de bandelettes et mise dans sa tombe



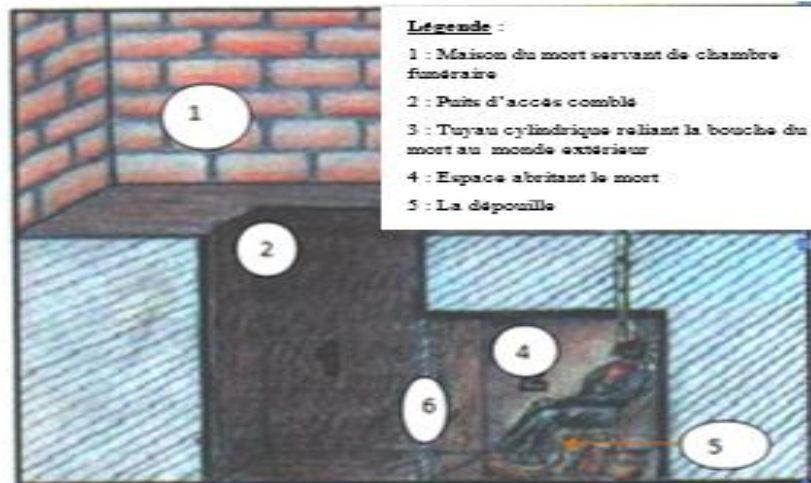
Source : Gauthier J-G., 1990, « Tombes et rites funéraires en pays fali (Nord-Cameroun), dans Baron et al., *Mort et rituels funéraires dans le bassin du lac Tchad*, Séminaire du Réseau Méga Tchad, Paris, ORSTOM, p. 58.

Outre cette survivance notée chez les Fali, on observe aussi les techniques d'éviscération dans le processus de conservation du corps. C'est le cas des Ngemba du Nord-Ouest du Cameroun où cette technique est appliquée uniquement aux dignitaires et hauts dignitaires, comme ce fut le cas en Égypte ancienne avant la démocratisation des pratiques funéraires au Moyen Empire. Dans cette région, la conservation de la dépouille du souverain ou autres dignitaires a surtout lieu après l'inhumation. Comment comprendre cela ? Il faut dire que c'est quand le mort est dans sa tombe que ce processus peut commencer. La tombe du dignitaire awing est une sorte de mastaba avec chambre funéraire. Le mort est installé dans la chambre funéraire comme en illustre l'image ci-après et à travers un tuyau cylindrique relié à sa bouche on lui injecte de l'huile de palme rouge.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

Figure 14 : Dépouille d'un haut dignitaire installée dans sa tombe



Source : Conception d'Eveline Apisay Ayafor à partir des descriptions faites par des informateurs et celles issues de quelques supports iconographiques des dépouilles des nobles. Ayafor E. A., 2014, « L'eau, la vie et la mort dans l'univers égypto-africain : le cas des conceptions Kemet et Haut-Ngemba dans le Nord-Ouest Cameroun », thèse de doctorat Ph.D en histoire, option égyptologie », p. 123.

Figure 15 : Aspect de la tombe d'un dignitaire après son inhumation



Source: Ayafor E. A., 2014, « L'eau, la vie et la mort dans l'univers égypto-africain : le cas des conceptions Kemet et Haut-Ngemba dans le Nord-Ouest Cameroun », p. 124.

La conservation du support physique dans ce contexte se fait en l'occurrence avec l'huile de palme. En effet, pendant une période d'environ trois mois⁶³, le défunt de rang élevé est alimenté avec de l'huile rouge. La prêtresse ou le prêtre à qui incombe cette tâche est parfois enfermée dans la maison (voir image *supra*) où se trouve inhumée le mort afin d'accomplir ce rituel. Ainsi, pendant les jours qui suivent l'inhumation, celui qui a la charge du rituel chauffe de l'huile qu'il fait écouler par un tube de bambou (*feug*)

⁶³Dictionnaire Hachette Encyclopédique, 2001, p. 1240.

jusque dans la bouche du mort. Loin de ne paraître qu'un apport nutritif de l'esprit, cette huile représente pour ce peuple l'essence même de la conservation. Car, d'après le *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*⁶⁴, les huiles végétales et animales sont des mélanges d'esters et de glycérol. Selon ce même *Dictionnaire*, un ester est un composé résultant de l'action d'un acide carboxylique sur un alcool avec élimination d'eau⁶⁵. Etant donné que l'eau et l'huile sont des corps non miscibles, leur mélange, lorsque l'huile est élevée à une certaine température, devient explosif avec élimination d'eau.

Comme le corps humain et surtout les viscères sont composés en majorité d'eau, nous pouvons à ce stade avancer l'hypothèse selon laquelle, l'huile, légèrement chauffée et introduite dans l'organisme du défunt à travers sa bouche, s'accompagne d'une élimination d'eau. Les tissus humains ainsi débarrassés d'eau se dessèchent pour entraîner la dessiccation. Sous ce rapport, Hérodote avait évoqué le rôle important de l'huile dans l'éviscération en Égypte ancienne lorsqu'il écrivit : « l'abdomen maintenait son contenu sans incision, le contenu de l'abdomen était vidé grâce à l'huile de cèdre que l'on administrait au défunt par l'anus »⁶⁶. La conservation du crâne est en outre une autre survivance des pratiques égyptiennes de la momification en Afrique noire contemporaine. Roger Kuipou explique avec Cheikh Anta Diop que c'est en fuyant la guerre en Égypte qu'à la suite de la momification, les peuples furent obligés de transporter facilement les restes de leurs parents et grands-parents. Ces derniers ont eu l'idée de ne conserver que la tête momifiée dans les jarres et enterrer le reste non loin de la maison en attendant une éventuelle fuite⁶⁷. En Afrique noire contemporaine, la conservation du crâne a prévalu dans plusieurs sociétés. Françoise Dumas-Champion écrit à ce sujet :

La préservation de la boîte crânienne à des fins cultuelles est une pratique largement répandue dans les populations de la Haute et Moyenne Bénoué. L'aire de répartition de ce culte s'étend jusque dans l'Ouest Cameroun, notamment chez les Bamun et les Bamiléké où cette pratique est beaucoup mieux connue. Au Nord Nigeria, la conservation des crânes est encore attestée dans le plateau Bauchi, chez les Birom et les Challa puis dans le plateau de Jos chez les Rukuba où l'on garde la calotte crânienne des chefs⁶⁸.

⁶⁴ *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*, 2001, p. 1240.

⁶⁵ *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*, 2001, p. 1241.

⁶⁶ Hérodote, II, 96.

⁶⁷ Kuipou R., 2015, « Le culte de crâne chez les Bamiléké de l'Ouest Cameroun », *Communications*, Paris, Le Seuil, 2, n° 97, p. 97.

⁶⁸ Dumas-Champion F., 1990, « Le destin de la tête. Le culte des crânes chez les Koma du Cameroun », dans C. Baron et al, *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death*

Au Cameroun, outre les peuples cités par Dumas, la conservation du crâne a aussi été observée chez les Bété de la période précoloniale. La cause évoquée pour justifier cette conservation est d'avoir une relique devant servir de lien de communication entre vivants et morts. Il s'agit donc d'une relique qui fait l'objet de culte. C'est du moins ce que décrit Dumas-Champion en ces termes :

À la fin de la cérémonie d'exhumation, on va déposer le crâne dans l'arbre qui sert de cimetière et qui reçoit tous les crânes des hommes disparus ayant appartenu à la même communauté. Les poteries qui leur servent de réceptacle sont placées en équilibre sur les branches. Les crânes des femmes sont entreposés dans un autre lieu. Plus tard, l'héritier pourra construire un grenier non loin de son habitation pour y déposer le crâne de son père. Chaque année, avant la reprise de la saison agricole, un cycle de cérémonies est organisé entre tous les détenteurs de crânes, au niveau de chaque village. L'un après l'autre, chaque propriétaire apporte ses reliques sur les lieux d'habitation où le culte suivant leur est rendu. Il les enduit d'une bouillie de mil en nommant tous ses ancêtres du côté paternel et maternel afin de les convier au sacrifice. Cette cérémonie donne lieu à une importante consommation de bière de mil où se retrouvent parents et amis. Avant de boire, chaque participant, homme ou femme, prend une gorgée de bière qu'il crache à terre pour ses ancêtres. Les crânes, qui sont alors visibles, sont rentrés le soir même. Dans certaines occasions, les crânes peuvent aussi recevoir des sacrifices sanglants. Par exemple, pour l'inauguration d'un grenier à crânes, on égorge une chèvre ou une poule⁶⁹.

Mais ce n'est pas tout. Les Bamilékés ont également gardé jusqu'aujourd'hui, dans leurs pratiques religieuses l'héritage égyptien de la momification. C'est dire que celle-ci, qui sous-tend une croyance à l'immortalité de l'âme et l'"adoration" des esprits des ancêtres, est l'un des héritages les plus chers que le peuple bamiléké ait reçu de ses ancêtres de Nubie⁷⁰. Dans le même registre, Sputnik Nyiné Nouléamessi, spécialiste « morguier » traditionnel, rapporte la pratique de la momification à Kpondavé, un village du sud Togo. À ce sujet, il écrit :

Quand on nous sollicite pour la préparation des corps, nous utilisons une technique simple et efficace que nos parents nous ont léguée. Dans un premier temps, nous administrons au corps sans vie, par voie orale, un mélange de produits à base d'huile de ricin. Cette huile a le mérite d'empêcher la

and funeral rites in the Lake Chad basin, Séminaire du Réseau Méga-Tchad, Paris, ORSTOM, p. 152.

⁶⁹ Dumas-Champion F., 1990, « Le destin de la tête. Le culte des crânes chez les Koma du Cameroun », p. 1 59.

⁷⁰ Toukam D., 2010, *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*, Paris, L'Harmattan, p. 33.

décomposition du corps à partir des déchets et tout ce qu'il peut y avoir dans le ventre de la personne décédée. Ensuite, le corps est entièrement couvert par des feuilles de *neem* et de la boue. Lorsque le corps est gardé dans la maison du défunt, la disposition du lieu de conservation peut se faire d'une drôle de façon. Le corps est souvent disposé sous la forme de banc fait en terre cuite, devant les habitations endeuillées et les visiteurs présentant leurs condoléances pourraient même s'asseoir dessus, sans se douter de rien. Mais nous surveillons ce siège. Si la boue se fendille un peu, on y verse simplement de l'eau et un peu de boue. Rien que ça, sur toute la durée de la conservation⁷¹.

Chez les Songhay, l'embaumement ou momification a survécu malgré l'influence très manifeste de l'Islam. En effet, les vieilles chroniques nous la signalent encore vers 1500, à propos d'Ali le conquérant. Le roi étant mort, dit le *Tarik*, ses enfants lui ouvrirent le ventre, en firent sortir les intestins et le remplirent de miel pour qu'il ne se corrompît pas⁷². Le processus de momification du corps du défunt chez les Agni de Côte-D'Ivoire rappelle aussi étrangement celui des anciens Égyptiens. Là aussi, après traitement, le cadavre présente absolument l'aspect bien connu des momies égyptiennes⁷³. Il faut indiquer que, si un tel rituel existe chez certains peuples africains actuels, c'est encore un indice que l'Égypte ancienne survit dans les civilisations de l'Afrique noire contemporaine.

D'après Théophile Obenga,

Toujours, l'Égypte antique permet de comprendre le présent négro-africain en ses traditions caractéristiques ; de même, et toujours, les sociétés négro-africaines vivantes, déjà « touchées » par d'autres valeurs (spirituelles, idéologiques, morales, etc.), recèlent en elles bien des modes de vie archaïques qui renvoient en ligne directe à la Vallée du Nil égypto-nubien. Le rituel pharaonique, au sens large, n'est pas encore mort : il survit en Afrique noire profonde⁷⁴.

Toutefois, on ne peut s'empêcher de relever quelques différences mineures entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine dans la pratique de la momification. Les sources que nous avons utilisées permettent de constater que les produits utilisés se recoupent vraisemblablement. Autrement dit, certains produits utilisés par les anciens Égyptiens lors de la

⁷¹ Logo A., « Interdite, la conservation traditionnelle des corps à la peau dure au Togo », *Sputnik Afrique*, <https://fr.sputniknews.africa/20200623/interdite-la-conservation-traditionnelle-des-corps-a-la-peau-dure-au-togo-1043990848.html>.

⁷² Lam A. M., 1997, *Les chemins du Nil...*, p. 112.

⁷³ D'Aby F. J. A., 1960, *Croyances religieuses et coutumes juridiques...*, p. 102.

⁷⁴ Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique*, p. 183.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

momification comme le natron, la résine, la myrrhe, etc., manquaient en Afrique noire et *vice-versa*. Malgré ces différences, la momification reste un rite funéraire commun à l'Égypte ancienne et à l'Afrique noire contemporaine.

Conclusion

Les peuples de l'Égypte ancienne, tout comme ceux de l'Afrique noire contemporaine, ont un souci pour la survie du mort dans l'au-delà. Cette situation les a poussés à accorder beaucoup de considération à leurs morts et à poser des actes qui viennent une fois de plus témoigner en faveur de l'immortalité de l'homme dans la société. Cette pensée, fortement ancrée dans les consciences, a amené les peuples égypto-africains à croire que le disparu, qui s'en va, a besoin de son corps physique pour continuer à vivre dans le monde de l'au-delà, d'où le rituel de la momification qui, de ce point de vue, s'inscrit dans la continuité des rituels qui participent à la revitalisation et à la déification *post-mortem* de l'être humain. Grosso modo, l'étude de ce rite funéraire a permis de dégager la parenté culturelle profonde qui existe entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine.

Bibliographie

I- Sources

- Boumediene A., « Égypte : Entre éviscération et dessiccation, les secrets de la momification « grandluxe » ou « lowcost » au temps des pharaons. », [tps://www.20minutes.fr/sciences/2495283-20190413-egypte-entre-evisceration-dessiccation-secrets-momification-grand-luxe-low-cost-temps-pharaons](https://www.20minutes.fr/sciences/2495283-20190413-egypte-entre-evisceration-dessiccation-secrets-momification-grand-luxe-low-cost-temps-pharaons), consulté le 9 juillet 2021.
- Budge Wallis E. A., 1895, *The Egyptian Book of the Dead (The Papyrus of Ani). Text, Transliteration and Translation*, New-York, Dover.
 - 1920, *Osiris and the Egyptian Resurrection*, New-York, Dover Publication, Inc.
 - 1973, *Egyptian hieroglyphic Dictionary*, London, Harison and sons, Vol. I, 1920.
- Diodore de Sicile., 1993, *Bibliothèque historique*, livre I, texte établi par Pierre Bertrac et traduit par Yvonne Vernière, Paris, les Belles Lettres.
- Faulkner R. O., 1991, *The Ancient Egyptian pyramid texts*, Oxford, Clarendon Press.
- Haas M. W., « Les Égyptiens ont commencé à embaumer leurs morts 2 500 ans plus tôt que ce que l'on pensait », <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/les-egyptiens-ont-commence-a-embaumer-leurs-morts-2-500-ans-plus-tot-que-ce-que-lon-pensait>, consulté le 14 mars, 2024.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Mahamadou Imrane SOW et Apisay Eveline AYAFOR

- Hérodote., 1948, *Histoires, livre II : Euterpe*, traduit par Ph. E. Legrand, Paris, les Belles Lettres.
<https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=Pz0qn7j4swM>, consulté le 14 mars, 2024. <http://www.koregos.org/fr/thomas-vermeulen-la-mort-des-humbles-en-egypte-ancienne/11093/>, consulté le 13 mai 2023. « L'Égypte antique et la momification » : <http://merebaster.free.fr/merebaset.free/html>, date de consultation, 08/04/2022, 22 :07.
- Logo A., « Interdite, la conservation traditionnelle des corps à la peau dure au Togo », Sputnik Afrique, <https://fr.sputniknews.africa/20200623/interdite-la-conservation-traditionnelle-des-corps-a-la-peau-dure-au-togo-1043990848.html>, consulté le 13 mars 2024. « Momification » <https://mythologica.fr/egypte/religion/momification.htm>, consulté le 14 mars 2024.
- Sarr M. N., 2023, « Conception ontologique et rites de conservation du corps humain en Égypte ancienne et dans le reste de l'Afrique noire moderne », *Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité (Sunu-Xalaat)* : https://afrosciences-antiquity.com/revue-africaine-des-sciences-de-lantiquite-sunu-xalaat_Volume_Numero_3, p. 1-12. Consulté le 07/03/2024.
- Schwarz F., 1988, *Initiation aux livres des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Albin Michel.
- Vermeulen T., « La mort des Humbles en ancienne Égypte. Présentation des pratiques funéraires de la population égyptienne du Nouvel Empire », <http://www.koregos.org/fr/thomas-vermeulen-la-mort-des-humbles-en-ancienne/11093/>, consulté le 13 mai 2022.

II- Ouvrages

- Assmann J., 2003, *Mort et Au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, Éditions du Rocher.
- 2005, *Death and salvation in Ancient Egypt*, Cornell University Press.
- Bezombes A. et al., 2002, *Les momies et leurs fascinants secrets*, Paris, Éditions Atlas.
- Budge E. A. W., 1904, *The Gods of the Egyptians or Studies in Egyptian mythology*, London, Methuen & Co., volume II.
- D'Aby F. J. A., 1960, *Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agni de la Côte-D'Ivoire*, Éditions Larose.
- Diop C. A., 1979, *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine.
- Dunand F. et Zivie-Coche C., 1991, *Dieux et hommes en Égypte (3000 av. J.-C., 395 apr. J.-C) : Anthropologie religieuse*, Paris, Armand Colin.
- Erman A. et Ranke H., 1976, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot.
- Gabriel A. R., 2002, *Gods of our fathers: The memory of Egypt in Judaism and Christianity*, London, Greenwood Press.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Étude de la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire contemporaine à travers la momification

- Goyon J.-C., 1972, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte : le rituel de l'embaumement, le rituel de l'ouverture de la bouche et les livres des respirations*, Paris, les Éditions du Cerf.
- Hannig R., 2014, *Grosses Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch*, Darmstadt, WBG.
- Lam A. M., 1997, *Les chemins du Nil : les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine/Khépéra.
- Maruéjol F. et Poissenot J.-M., 1999, *L'Égypte des pharaons*, Paris, Casterman.
- Obenga T., 1990, *La philosophie africaine de la période pharaonique (2780-330 avant notre ère)*, Paris, L'Harmattan.
- Sall B., 1999, *Les racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, Paris, L'Harmattan.
- Seth K., 1904, *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, IV.
- Toukam D., 2010, *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*, Paris, L'Harmattan.
- Vendenberg P., 1975, *La malédiction des pharaons*, Paris, Belfond.

III- Travaux académiques

- Ayafor A. E., 2014, « L'eau, la vie et la mort dans l'univers égypto-africain : le cas des conceptions Kemet et Haut-Ngemba dans le Nord-Ouest Cameroun, thèse de doctorat Ph.D en histoire, option égyptologie », Yaoundé I.
- Sarr M. N., 1992-1993, *Les rites funéraires en Égypte ancienne et en Afrique noire. Étude comparée*, mémoire de D.E.A., d'histoire, U.C.A.D., F.L.S.H.
- 2001, « Funérailles et représentations dans les tombes de l'Ancien et du Moyen Empire égyptiens. Cas de comparaison avec les civilisations actuelles de l'Afrique noire », Thèse de Doctorat d'égyptologie, Hambourg, Lit.

IV- Articles

- Bardinet T., 2012, « Hérodote et le secret de l'embaumeur », *Parcourir l'éternité. Hommage à Jean Yoyotte*, Brepols, Tome 1, n° 156, Bibliothèque de l'École des Hautes Études-Sciences religieuses, p. 59-82.
- Boyalá J. P. B., 1994-1995, « L'eau dans les rites funéraires égyptiens à l'époque tardive : éclairage des rituels de l'embaumement, de l'ouverture de la bouche et des livres des respirations », *Ankh : Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, n°3, Paris, Khépéra, p. 50-67.
- Dumas-Champion F., 1990, « Le destin de la tête. Le culte des crânes chez les Koma du Cameroun », dans C. Baron et al., *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad. Death and funeral rites in the Lake Chad basin*, Séminaire du Réseau Méga-Tchad, Paris, ORSTOM, p. 152-162.
- Gauthier J.-P., 1990, « Tombes et rites funéraires en pays fali (Nord-Cameroun) », dans C. Baron et al., *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad*, Séminaire du Réseau Méga-Tchad, Paris, ORSTOM, p. 48-61.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Mahamadou Imrane SOW et Apisay Eveline AYAFOR

- Graindorge C., 1999, « L'oignon, la magie et les dieux », *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal : croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne (ERUV) I*, orMONSP X, p. 315-329.
- Mombo M-A., 2007, « Les victoires du divin selon l'Égypte ancienne : une relecture des textes funéraires égyptiens », *Revue du CAMES*, Nouvelle Série B, vol. 09, n°2, p. 93-113.
- Kuipou R., 2015, « Le culte de crâne chez les Bamiléké de l'Ouest Cameroun », *Communications*, Paris, Le Seuil, 2, n° 97, p. 93- 105.
- Sauneron S., 1952, « Le chancelier du Dieu dans son double rôle d'embaumeur et de prêtre d'Abydos », *BIFAO*, n°51, p. 137-171.

V-Dictionnaires

- Dictionnaire Hachette encyclopédique*, 2001, Paris, Hachette Livre.
- Lexikon der Ägyptologie*, 1975, Band I, Otto Harrassowitz-Wiesbaden.
- Posener G. Sauneron S. et Yoyotte J., 1998, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan.
- Rachet G., 1998, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Larousse-Bordas.
- Somet Y., 2007, *Cours d'initiation à la langue égyptienne pharaonique*, Khépéra/Presses Universitaires de Dakar.